

HOMÉLIE

Dimanche 26 janvier 2020 – 3^e dimanche ordinaire A



Claude Ritchie, prêtre

Où Jésus habitait-il ? Le texte extrait de l'évangile selon Matthieu nous dit aujourd'hui qu'il « vint habiter à Capharnaüm ». Le nom de cette ville est devenu en fait un nom commun qui désigne un endroit embarrassé et sans dessus dessous, un lieu encombré et désordonné. Même que le dictionnaire donne comme synonymes de « capharnaüm » : « écurie », « porcherie », « soue », « bazar »... C'est dire un peu que le nom de la ville de « Capharnaüm » est ainsi passé dans le langage courant pour nommer en quelque sorte le désordre.

Il me semble significatif que l'Évangile nous indique que c'est « là » – à Capharnaüm – que Jésus est venu habiter. Il ne s'est pas établi dans un lieu tranquille, propre et sans dérangements. Il est venu s'installer là où ça « grouille et grenouille ».

Jésus ne se protège pas de l'humanité, de ses misères, de ses difficultés et de ses bizarreries. Jésus entre de plain pied dans ce que nous sommes. Il n'est pas un Dieu à la quête duquel il faut partir. C'est plutôt lui-même qui vient habiter nos « capharnaüms ». Il vient ainsi en ce lieu appelé « Galilée des nations ». Le Dieu que Jésus incarne n'habite pas les temples et les endroits éloignés de l'humain et du trafic. Il n'emménage pas dans les endroits religieux et sacralisés : il vient chez les « païens » pour qui la rencontre de Dieu et avec Dieu est peut-être le moindre des soucis.

Si nous cherchons Jésus, si nous voulons être ses disciples, cela peut nous mettre sur la piste d'où il habite. Nous trouverons alors qu'il est partie prenante de notre monde et qu'il se promène dans nos rues, nos maisons, nos écoles, nos quartiers, nos lieux de travail. Là où l'humanité est en panne ou en manque de paix, de justice, de réconciliation et d'espoir; là où elle est occupée et bouleversée, Jésus s'y trouve. Selon *Jean*, les premiers apôtres auraient justement demandé à Jésus : « Rabbi où habites-tu? » et la réponse de Jésus aurait alors été : « Venez et vous verrez » (cf. *Jean* 1, 35).

Le Christ nous dit probablement toujours la même chose : « Venez et vous verrez »; c'est-à-dire : « Venez voir à quelle adresse je loge : celle de

Capharnaüm; celle de Zachée le pécheur que j'ai choisi de visiter; celle du Cénacle et de la Croix où je donne ma vie dans la fidélité à mon message et à mon espérance. »

C'est pourquoi, dans l'évangile d'aujourd'hui, en appelant ses premiers disciples, il leur donne la mission de devenir des « pêcheurs d'hommes ». Jésus les envoie vers leurs sœurs et frères en humanité en le suivant lui : « Venez derrière moi ». En suivant Jésus, les disciples vont devenir encore plus humains et plus vrais.

Nous aussi, aujourd'hui, nous découvrons que Jésus n'est pas étranger aux dimensions les plus éclatées de nos existences. Il ne craint pas nos essoufflements, nos égarements, nos doutes, nos étourderies, nos quêtes plus ou moins effrénées, nos capharnaüms... Nous ne pensons pas qu'il s'est retiré dans un quelconque Ciel ou Paradis inaccessible. Nous pouvons le découvrir proche de notre quotidien. Nous pouvons l'invoquer sur place et lui demander son aide et son Esprit; nous pouvons lui demander qu'il continue à proclamer sa Bonne Nouvelle et à la faire résonner dans ce qui compose l'univers de nos vies.

Dans notre eucharistie de ce dimanche, nous venons nous retrouver pour mieux reprendre nos routes à la suite du Maître. En venant à l'église, nous nous dirons peut-être que nous n'y venons pas pour y rencontrer Jésus, mais plutôt pour apprendre à le reconnaître vivant, aimant et agissant quand nous sortons d'ici et que les défis qui sont les nôtres confronteront notre foi et notre engagement à vivre pleinement et fidèlement.

